

Dimanche 10 septembre 1865 N°607

Bulletin Agricole

Et météorologique du mois d'Août 1865.

Le mois d'août nous a présenté 17 beaux jours, 7 jours de pluie, 5 jours de tonnerre (les 2, 10, 13, 25 et 28 août), la moyenne du baromètre a été de 772 millimètres, celle du thermomètre, 20 degrés, celle de l'hygromètre de Saussure 45 degrés; les vents ont soufflé 13 fois du sud-ouest, 7 fois du sud, 6 fois du nord, et 3 fois du l'ouest; il est tombé sept centimètres et demi d'eau; l'évaporation a été de huit centimètres; le ciel a été nuageux 24 fois, couvert 7 fois, serein 0; la température des puits a été de 9 degrés, celle de la rivière de 14 degrés. Le jour le plus chaud du mois a été le 28 août : le thermomètre a marqué 29 degrés à 2 heures.

Le mois d'août a été consacré au battage des grains; le 20 l'opération était terminée en partie dans toutes nos grosses exploitations; il est assez difficile de se prononcer sur le rendement; les résultats sont très-variables, selon les localités plus ou moins bien cultivées, et selon la répartition des pluies en temps utile; les terres calcaires ont donné moins que les terres argilo-siliceuses, les produits y sont moins bons; en général, la qualité laissera à désirer pour les blés versés et ceux rentrés mouillés, quoique la dessiccation pourra augmenter le poids.

Le battage exécuté par les machines est une opération prompte, mais bien pénible pour les hommes et les animaux; la chaleur, la poussière, les mouches sont autant d'agents dont il faut savoir neutraliser les mauvais effets : il faut se livrer au travail de bon matin, et le soir, pour éviter la chaleur et les mouches; il faut souvent arroser l'aire et le manège, et savoir utiliser à propos la ventilation.

Les animaux maigrissent rapidement par suite du travail fatigant auquel ils sont soumis tous les jours, il faut les changer souvent, presque toutes les heures, les bien nourrir et les présenter souvent à l'eau; il leur faut double ration de grains. Je connais bon nombre de cultivateurs qui font en sorte d'avoir toujours à cette époque à leur disposition du maïs en vert (garouillet). C'est une excellente nourriture qui tient très-bien les boeufs de travail, et qui produit d'excellents résultats sur leur santé.

Les cultures sarclées sont dans d'excellentes conditions, par suite des ondées fréquentes que nous avons eu les 14, 15, 18, 21, 23 et 28 août; celles qui ont été bien soignées sont magnifiques de végétation; les pommes de terre hâtives sont récoltées, elles sont belles et paraissent exemptes de la maladie. Les maïs sont beaux partout, et présagent le rendement le plus avantageux.

Les trèfles et les luzernes, principalement, qui nous promettaient beaucoup en graines, ont vu s'écouler leurs produits, par suite du froid humide des nuits et des subites variations de température, pendant le jour; les cultivateurs ont eu à s'applaudir de les avoir fauchées en grande partie, pour ne pas perdre une ressource si précieuse pour l'alimentation des jeunes animaux.

Les pluies si fréquentes du mois d'août ont bénéficié à nos regains : aujourd'hui, nous pouvons compter sur un rendement avantageux, si le temps devient favorable pour leur rentrée. Par la même raison, les pacages promettent beaucoup, et nous pouvons espérer, à cette époque de l'année, que nos bestiaux trouveront jusqu'aux gelées, d'abondantes ressources alimentaires.

Le mois d'août a été bien favorable, cette année, pour semer les fourrages hâtifs : la terre est humide et les nuits fraîches; celui à qui nous donnons la préférence, dans nos contrées, est le trèfle incarnat, qui donne ses produits dès la mi-avril et dure jusqu'à l'arrivée du brizeau mélangé, l'avoine et la garobe, qui, lui, nous conduit jusqu'à la récolte des foins. Le trèfle incarnat nous donne en sept mois de copieux fourrages verts, et presque sans frais et sans soins il ne s'agit que d'un léger labour à la charrue, quelquefois même un seul coup de herse sur des terres ayant produit une céréale, on sème et on recouvre par un léger hersage d'épines.

On a semé aussi avec succès, le colza et la navette d'hiver en pépinière, pour repiquer les plantes à la fin de septembre, sur un sol bien préparé et surtout bien fumé. La navette d'hiver se sème après la moisson; on en recueille les graines mûres au printemps suivant, elle est bien moins productive que le colza, mais donne beaucoup plus que la navette d'été. Les navettes peuvent être cultivées pour être données en vert aux animaux, dès la première quinzaine de janvier.

Le commerce des bestiaux se ressent des bonnes influences atmosphériques du mois d'août : bœufs, vaches, moutons et cochons se vendent très-facilement, et à des prix très-avantageux. Les habitants des montagnes commencent à rechercher nos mules d'âge; les éleveurs les retiennent à leur disposition, en bon état d'engraissement; dès le mois d'avril, quand les travaux d'emblavaison sont terminés, on les livre au repos et on commence à les bien nourrir.

Le commerce des céréales accuse de la hausse sur presque tous les marchés : une augmentation de un franc par hectolitre paraît solidement acquise. En général, le blé nouveau est plus demandé que le vieux qui paraît fortement endommagé par les charançons : on se hâte de le vendre, dans la crainte que le mal ne s'aggrave; aussi les détenteurs baissent leurs prétentions. Les avis généraux font craindre que le rendement ne soit au-dessous de la moyenne, c'est ce qui peut expliquer la hausse lente et ferme qui se produit.

E. CHABOT.